



Exposition à Vidy



Le Musée romain propose de se plonger dans les nuits antiques, celles des loisirs, des sciences, des dieux... JEAN-PAUL GUINNARD

Le Musée romain veut éclairer la nuit

La nouvelle exposition du musée de «Lousonna» éteint les lumières. Un parcours nocturne à travers les doutes, les dérives et les rêves de nos semblables.

Erwan Le Bec



On ne compte plus les politiques publiques visant à limiter l'éclairage nocturne, ou les initiatives aussi environnementales qu'astronomiques voulant retrouver la nuit, une nuit naturelle, sombre, qui fait la part belle à un monde que la modernité a tout fait pour chasser. Le Musée romain de Vidy, lui, veut retrouver la nuit antique.

«Je suis partie de l'impression qu'on n'est plus forcément la même personne une fois que la nuit tombe. Il se passe quelque chose, non? On est plus libre, un peu plus soi-même peut-être, résume la directrice, Karine Meylan. La nuit, c'est évidemment un thème large, mais qui permet de se projeter, de faire ces allers-retours passé-présent: faire réfléchir les visiteurs sur notre propre époque. Je crois en une archéologie qui est proche de l'ethnologie: aller explorer des cultures avec un regard interprétatif assumé.»

Le visiteur se trouve d'emblée confronté à Nox, déesse romaine de la nuit. Dessinée par l'artiste Tami Hopf (l'immense fresque de l'immeuble démolit sous-gare, rue du Simplon, c'était elle), la divinité aux allures plus mystiques qu'antiques va emmener «les mortels, ces gens bien étranges» dans une muséographie reprenant l'architecture de l'antique *domus* sur laquelle le musée est bâti. Un décor sobre, très épuré, qui égrène la thématique de pièce en pièce.

On commence par la nuit qui fait réfléchir. Celle des premiers astronomes, dont les pistes de compréhension du cosmos sont à dénicher sur un rouleau de parchemin, assis sur une table à la lueur d'une lampe à huile: partout les objets ont été exposés à une hauteur ou à une place qui devait être la leur.

Pareil au *triclinium*, la salle des banquets qui évoque la nuit des plaisirs, des repas enivrés et des excès. On suit Nox face au lairair (autel domestique), accomplir les derniers rites du soir, avant de se glisser dans l'intimité d'une chambre à coucher où le chevet est rempli de lampes à huile aux motifs explicites et de fioles avec la recette de philtre d'amour. On entre dans l'intimité nocturne, qui conduit au jardin de la villa, contemplatif d'un ciel étoilé et d'une terrible tablette de *defixio*, témoin d'un rite de malédiction exécuté dans l'ombre, à deux pas d'un terrible couteau évocateur de la nuit crapuleuse. Un frisson avant l'aube, qui incite à se demander si nos ténèbres modernes sont vraiment devenues si différentes.

De Médée à #MeToo

Un parcours au final dense, aux textes parfois touffus lorsqu'ils sautent les millénaires: pas toujours évident de passer d'Ovide à #MeToo et de Médée aux nouvelles sorcières... Reste une scénographie qui met en avant l'objet et qui offre de précieux espaces de repos pour écouter ou plonger dans les sources allant de Cicéron à ABBA. Le jeu des niveaux de lectures fonctionnera dans tous les cas pour les plus petits, invités, eux, à se doter d'une lampe à lumière ultraviolette à la recherche de messages cachés sur les murs...

Très attendue, cette exposition du Musée romain de Vidy est la première de la nouvelle directrice, installée en juin 2022 à la suite de Laurent Flutsch. «Ce qui fait la signature du musée reste, précise l'ancienne conservatrice de l'ArchéoLab de Pully. Mais c'est évident qu'on ne pourra pas garder l'aspect satirique qui était le sien, ni l'aspect provocateur. Je

crois vraiment qu'on a réussi notre rôle de forum si tout le monde, de l'extrême droite à l'extrême gauche, ressort d'ici en se questionnant et en discutant.» Elle poursuit. «Il y aura une touche plus féminine, des expositions plus immersives, proches des sources et des objets.»

La première mouture, axée sur la nuit classique, qui pouvait être celle des nantis de la *domus*, moins sur le quotidien d'une société populaire, profondément hétérogène et aux racines gauloises, appelle d'autres suites plus ouvertes, assure la directrice, qui a lancé une révision du parcours de l'exposition permanente. Celle d'un musée qui s'attend à être profondément touché par les fouilles à venir de la nécropole voisine des Prés-de-Vidy, avec des milliers de sépultures potentielles.

«Nox, au cœur de la nuit»

Jusqu'au 23 février 2025.
L'expo s'accompagne d'un programme d'événements d'une quinzaine de dates.
Infos sur [lausanne.ch](https://www.lausanne.ch).

«Je crois vraiment qu'on a réussi notre rôle de forum si tout le monde, de l'extrême droite à l'extrême gauche, ressort d'ici en se questionnant et en discutant.»

Karine Meylan, directrice du Musée romain de Vidy